

Symboles, paysages urbains et constructions identitaires de Chisinau pendant l'époque tsariste

Lucia Sava

Département d'Histoire et de Sciences Sociales, Faculté de Philologie et d'Histoire,
Université Pédagogique d'Etat « Ion Creanga » de Chisinau,
Chisinau, République de Moldavie
lucia.lucia.sava@gmail.com
ORCID: [0000-0001-5295-2343](https://orcid.org/0000-0001-5295-2343)

Résumé — L'étude met en évidence les particularités de la formation des paysages urbains et des constructions identitaires pendant la domination tsariste dans le contexte socio-politique, culturel et national de la Bessarabie après l'annexion de cette région roumaine par l'Empire Tsariste (1812-1918). Les dimensions symboliques de l'espace urbain de Chisinau à l'époque tsariste, présentent de grandes transformations au niveau de la morphologie urbaine. L'ensemble des éléments et des symboles identitaires, qui constituent l'image collective, le produit mental de la communauté urbaine, ont évolué au cours des siècles et ont créé des conflits et des différences dans les discours identitaires de l'époque, dont les conséquences sont encore visibles à présent.

Mots-clés — *identités, urbain, habitat, symboles politiques, Chisinau, tsariste*

I. INTRODUCTION

Apogée de la civilisation et produit de la modernité, la ville constitue un système complexe, composé d'éléments et de symboles distincts, liés par des relations interconnectées, qui définissent la structure organisationnelle et la composition de l'habitat urbain à une époque historique donnée.

Les villes nous fascinent toujours par leur grandeur, par leur expansion, par leur diversité. Ces caractéristiques mettent en évidence la physionomie de la ville, très complexe et très captivante ; la ville nous apparaît comme « ...un état d'esprit », comme l'écrivait Robert E. Park, « un corpus de coutumes et de traditions, d'attitudes et de sentiments... » [1, p. 3], qui, ensemble, rendent intacte l'image de la communauté urbaine. Pour ces raisons, le processus de construction et de reconstruction des villes fait l'objet des préoccupations de toute une série de chercheurs de différents domaines : historiens, architectes, sociologues, anthropologues, philosophes, etc. La recherche de l'histoire urbaine est d'autant plus nécessaire, que chaque ville est un marché central, et « ...Quand la ville apparaît, les portes de l'histoire s'ouvrent » [2, p. 266].

Dans la société contemporaine, la ville en tant que patrimoine devient non seulement un espace de mémoire, de patrimoine, mais aussi un espace de constructions identitaires présentes et futures. Le cadre physique des villes permet la préservation du patrimoine matériel et d'une somme de valeurs qui ne seraient pas possibles autrement : l'identité des lieux où nous vivons, la stabilité qui donne sens et pertinence aux différentes expériences de chaque génération, la permanence d'un « centre » qui ne change pas aussi vite que la périphérie, où nous pouvons stocker et assembler une partie des souvenirs, trop lourd pour être porté par chaque individu.

La genèse et l'évolution des dimensions symboliques du pouvoir dans l'espace urbain de Chisinau pendant la période du tsarisme (1812-1918) est une étape très importante pour la recherche de l'histoire locale et nationale, car, en tant que

capitale de la région de Bessarabie, Chisinau a détenu le rôle de centre politique, administratif, social et culturel, de milieu des constructions sociales, culturelles, identitaires nationales. Cette étape historique a donc marqué les contours d'une image urbaine emblématique, avec une charge émotionnelle, symbolique et identitaire très importante, avec un impact profond sur l'image actuelle de la ville et de la région.

II. MÉTHODOLOGIE

Etant à l'interférence de l'histoire avec plusieurs disciplines humanistes ; anthropologie, sociologie, psychologie, culturologie, science politique, géographie, etc., la recherche de la construction symbolique de l'habitat urbain de Chisinau à l'époque tsariste recourt à divers outils méthodologiques et principes d'investigation, afin de mettre en évidence les particularités du paysage urbain, résultant de l'évolution dans le temps et dans l'espace, par le biais d'interventions politiques et administratives directes ou indirectes.

La méthodologie utilisée dans le processus de documentation et d'analyse de ces aspects complexes vise l'approche interdisciplinaire, initiée par les représentants de l'École des Annales au début du XXe siècle, qui implique plusieurs perspectives, que nous présenterons brièvement ci-dessous. Des chercheurs comme Henry Lefebvre [3] ou Kevin Lynch [4] analysent et définissent de manière approfondie la construction et les perceptions de « l'image urbaine » dans le processus de construction des villes modernes. Ainsi, selon l'avis du chercheur Henry Lefebvre, «...Le paysage urbain, vu comme un espace vécu, est un espace de représentations, d'accumulations de codes et de significations dans le temps, étant un espace composé d'images et de symboles, qui accompagnent les habitants. » Il apparaît ainsi comme un espace social et imaginaire, composé de représentations physiques et imaginaires [5, p.16].

Dans le même temps, dans la construction du paysage urbain de Chisinau tout au long du XIXe siècle, les autorités tsaristes utilisent souvent un large éventail de symboles, qui sont d'un grand intérêt et doivent être pris en compte dans l'analyse générale du sujet. À cette fin, les opinions de l'anthropologue Vintilă Mihailescu sont très importantes ; il apprécie le symbole comme « ...l'unité d'une catégorie d'événements (objets, personnes, faits, etc.), avec un mode d'utilisation tel qu'il produise à peu près les mêmes attentes à l'égard des événements entre les membres d'une même collectivité. » [6, p. 30]. Selon l'auteur, le symbole constitue une unité sensible, qui génère une perception culturelle, intégrée dans la société, dans une transformation continue, mais le symbole peut aussi agir comme un facteur de contrainte, d'influence des individus, imposé comme norme sociale pour l'intégration de l'individu dans la communauté.

Au cours de son évolution historique, la construction symbolique de l'habitat urbain de Chisinau a été déterminée par des mécanismes et des instruments de nature psychologique, avec des perceptions individuelles distinctes, mais aussi de nature géographique et sociale (diversité sociale, ethnique, culturelle, linguistique). De ce point de vue, l'habitat urbain de Chisinau peut également être perçu comme une création abstraite, dans laquelle abondent un monde et une société symboliques, dont les dimensions sociales et culturelles, ainsi que la relation entre la société et le cadre de vie, sont largement définies par John Brinckerhoff Jackson, cité par Ioana Tudora [7, p. 7-11]. Cette orientation met l'accent sur le fait que le paysage urbain est défini par les caractéristiques géographiques, l'environnement physique et les structures sociales de la ville, qui sont constituées à la suite d'une stratification continue à travers de grands projets politiques consolidés au fil du temps.

Enfin, le paysage urbain de Chisinau à l'époque tsariste fait référence à l'ensemble des éléments et des symboles identitaires, qui constituent l'image collective, le produit mental de la communauté urbaine. Ces éléments et symboles communs à l'ensemble de la communauté, se structurent naturellement, à travers l'évolution naturelle de la société, complétée par des interventions politiques sporadiques ou artificielles, et contribuent à la construction identitaire des espaces urbains, qui présentent dans la vision de Ferras et Brunet « un ensemble unitaire de caractéristiques, capable de porter la même signification pour chaque habitant de la ville », et d'après Dematteis, peut « assurer la cohérence et la continuité d'une communauté urbaine » [8, p. 105].

III. LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE URBAINE DE CHISINAU MODERNE

L'habitat urbain de Chisinau apparaît comme « une expression historique » [9, p. 5-6], avec de vastes implications symboliques et identitaires, qui se développe au sein de la région de Bessarabie à une période historique bien déterminée – celle de la domination tsariste (1812-1918).

La physionomie de la ville est très complexe dans le processus de modernisation et de construction urbaine. En analysant la dimension symbolique de l'espace urbain de Chisinau à l'époque tsariste, nous mettons en évidence une série de transformations au niveau de la morphologie urbaine, leur perception par les habitants, les types d'images et de symboles caractéristiques de cet espace, ainsi que la manière dont ils ont été utilisés par les autorités ; toutes ces transformations réalisées et déterminées par le contexte géopolitique de l'époque, que nous tenterons de mettre en évidence ci-dessous.

Étant par excellence le produit de la région dans laquelle elle est née et avec laquelle elle est entrée dans un processus d'interdépendance, d'échanges réciproques dus aux circonstances politiques, la ville de Chisinau est devenue, au cours du XIXe siècle, la métropole d'une grande province ; avec l'aide des autorités russes, selon l'opinion de Stefan Ciobanu, elle a connu un développement vertigineux d'une manière pacifique et artificielle, caractérisée par la rivalité entre les deux cultures : l'ancienne culture roumaine et la nouvelle culture russe, dont la première est sortie vaincue [10, p. 22].

Comme la plupart des grandes villes de l'Empire russe, le paysage urbain de Chisinau occupait un vaste territoire, et les bâtiments étaient séparés les uns des autres par des rues, regroupées en quartiers. Le rythme de vie a un caractère plus

palpitant dans le centre de la capitale, où se concentraient la plupart des bâtiments publics représentatifs : l'hôtel de ville, l'école, la cathédrale, le palais de justice, le théâtre, le cinéma, la librairie, les magasins, les banques, etc., ainsi que les lieux de loisirs : pubs, cafés, etc. Dans cette partie de la ville, il y a des éléments de modernisation et de transformation de la ville en un véritable centre urbain. À la périphérie, la ville ressemblait à ceci : avec des ruelles étroites et sinueuses, avec de petites maisons couvertes de roseaux, entourées de jardins et de vergers. Elles étaient habitées par les catégories pauvres de la population urbaine [11, p. 82-85].

Par rapport aux grandes villes européennes, où l'on entre dans le centre urbain depuis la périphérie, à Chisinau, la situation était complètement différente. Une note caractéristique pour Chisinau est le fait qu'à l'intérieur, vous pouvez suivre toutes les formes d'évolution de la civilisation, du village le plus rudimentaire au plus luxueux, urbain. Appréciée de ce point de vue, la ville de Chisinau était divisée en trois parties distinctes : *la nouvelle ville*, *la vieille ville* et *les banlieues* avec quelques bidonvilles. [12, p.42-43].

La nouvelle partie de la ville a été la création de l'ère « tsariste », du point de vue de la forme et de l'extérieur, étant construite selon le modèle des villes russes : Odessa, Ekaterinslav, etc. En parlant de l'aspect extérieur de Chisinau, l'historien bessarabien Stefan Ciobanu écrivait : « Parmi les 106 rues de la ville, seulement environ 30 forment la nouvelle ville, le reste tombant sur la vieille ville et sur les bidonvilles... » [13, p.42] Celle-ci, constituant la zone centrale de la ville, était située entre les rues de Viilor (au sud), de Saint Haralampie (au nord), de l'Hôpital (à l'ouest) et des places Ciuflea et Fânăria (à l'est). « Depuis la gare, l'élégant tramway vous emmène à travers les quartiers périphériques jusqu'au centre-ville. Sur la gauche, immédiatement à côté de la gare, s'élève au-dessus d'une rangée de tavernes, à flanc de colline, le sombre bâtiment de l'école diocésaine de filles, avec son église, « le Mont Athos », comme les séminaristes ont ingénieusement baptisé l'*Alma Mater* des prêtresses de Bessarabie... » [14, p.43]. La rue principale de la ville a été nommée d'après le tsar Alexandre Ier, également appelé Alexandrovskaya (l'actuellement, le boulevard Stefan cel Mare si Sfânt). Il s'étendait en ligne droite et donnait l'impression d'être plus large en raison des maisons construites sur un seul étage, bordées d'acacias, d'érables ou de tilleuls. La rue mentionnée se poursuivait jusqu'à la région du marché commercial, représentée sous la forme d'une agglomération de magasins de différentes tailles, d'étals, d'étagères, d'énormes caisses, pleines de marchandises différentes, produites dans la ville ou importées de l'extérieur.

Selon les témoins de l'époque, la plus belle partie de la ville commençait à partir de cette partie de la rue Armeneasca. De chaque côté de celle-ci, il y avait des maisons à un ou deux étages, très rarement, à trois, construites avec beaucoup de goût, selon les dernières tendances de la mode. Ici, la rue Alexandrovskaya a été complétée par des boutiques de luxe, avec des noms d'entreprises aux couleurs vives, ainsi que par des lieux publics, des cafés aux banques, près desquels les hommes d'affaires se promenaient, donnant ainsi à la ville une touche européenne. Dans cette région se trouvait la Banque Urbaine ; à proximité se trouvait le bâtiment de l'hôtel de ville, impressionnant à la fois par son aspect extérieur et par ses belles boutiques, sa bibliothèque, mais aussi les appartements de l'administration. À côté du bâtiment de la métropole, la résidence de l'archevêque de Bessarabie, il y avait la Maison diocésaine, qui avait la plus belle salle de

Chisinau à cette époque. Il y avait un petit musée d'archéologie ecclésiastique, mais aussi de nombreuses entreprises commerciales à l'étage inférieur ; en face de la métropole, il y avait un grand jardin qui entourait la cathédrale, situé près du jardin public de la ville, considéré comme le lieu de repos le plus agréable des habitants de Chisinau depuis sa construction jusqu'à aujourd'hui.

Le même auteur précise que : "Du jardin public, de l'autre côté de la gare, la rue Alexandru cel Bun change d'aspect. Autrefois, c'était là que se trouvaient les quartiers tranquilles de la ville, où vivaient les propriétaires bessarabiens. Aujourd'hui, quelques entreprises commerciales y sont également entrées, et la plupart des palais de boyards sont passés entre les mains d'hommes d'affaires. Plusieurs grands bâtiments publics, tels que le lycée no. 2 garçons, l'administration financière et l'hôpital central, donnent à cette partie de la ville l'apparence d'une ville moderne » [15, p. 45]. L'auteur met en évidence les styles architecturaux que l'on retrouve dans les constructions de la ville : une combinaison de styles moldaves et russes, mais aussi des éléments de l'architecture italienne, ce qui nous amène à mettre en évidence les tendances de modernisation architecturale de la ville.

La partie, conventionnellement appelée *la vieille ville*, était située entre la rue Saint Haralampie et Bâc. Elle avait l'apparence d'une foire provinciale, avec des rues enchevêtrées, sinueuses, parfois très étroites, avec des maisons parfois en ruines, à côté desquelles de nouveaux bâtiments en pierre étaient érigés, avec des maisons enfoncées dans le sol jusqu'aux fenêtres, avec de petites boutiques, des portes tordues, des auberges, des tavernes et des petits marchés poussiéreux ou dans la boue, en d'autres termes, portant les empreintes d'une région provinciale. Le tableau est également complété par la majorité de la population juive pauvre qui vivait dans cette partie de la ville. Malgré ce qui précède, dans cette région, plusieurs monuments ont été préservés au fil du temps, qui portent les empreintes du mode de vie roumain, tels que les églises de Măzărachi, Bunavestire, les églises, qui conservent des inscriptions roumaines sur les pierres tombales, ainsi que des icônes moldaves.

La véritable civilisation roumaine, cependant, s'est préservée dans *les bidonvilles et les banlieues de la ville*, qui constituaient les zones périphériques, moins viables aux nouveaux éléments de la vie urbaine : Sculeni, Buiucani, Valea Dicescului, Schinoasa, Frumușica, Malina Mare et Mică (le terme « malina » a été tiré du jargon des voleurs, ayant le sens de « caché »), [16, p.66], Botanica (également appelé le *Jardin français*), etc., qui a gardé l'apparence des villages Razescu. Dans ces régions de la ville, il y avait des maisons paysannes au milieu des vergers, des puits avec une balance et un tamis, des cheminées pour les animaux domestiques et une bande d'enfants dans les rues poussiéreuses. L'impression immédiatement créée à la suite d'une visite était que la vie de la ville, avec tout ce qui est bruyant et palpitant, est loin de ces lieux.

En tant que capitale, suivant la méthode haussmannienne d'urbanisme [17], dans le but de contribuer à la restauration de l'équilibre traditionnel entre le contrôle public et l'initiative privée, entre l'unité et la pluralité, la ville avec ses problèmes, se retrouve au centre des événements politiques, sociaux, économiques, culturels de la province, elle est un symbole de légitimité du pouvoir politique, mais aussi un espace de prédilection pour les visiteurs étrangers.

Puisqu'il s'agit d'une création de l'époque « tsariste » [18, p. 82], où les autorités ont fait plein usage des symboles politiques pour consolider leur influence dans la région, la ville justifie pleinement, du point de vue de la forme et de l'extérieur, les appréciations de A. Toynbee concernant les modes de choix des capitales sur des considérations de commodité : tant au niveau des conditions d'approvisionnement en biens, dans le cadre de l'administration de la province et du maintien de la sécurité, mais aussi dans le choix de la capitale pour des raisons stratégiques [19, p. 131].

Le processus d'urbanisation, qui s'est amplifié depuis le XXe siècle, implique la croissance continue de l'organisation de la ville du centre vers les périphéries. Tout au long de l'ère tsariste, la ville a amplifié sa structure fonctionnelle, a élargi ses zones d'influence, devenant progressivement le principal centre d'information, le moteur le plus dynamique du développement économique, social et culturel de la société. Dans ce contexte, l'habitat urbain représente une expansion des deux composantes (territoriale et socio-économique) et un développement complexe de la structure morpho-fonctionnelle (économique, sociale, politique, culturelle, etc.) qui caractérise l'existence même de la communauté urbaine « dont l'étanchéité est conférée par une certaine physionomie et une certaine texture avec des caractéristiques indubitables dans le territoire » [20, p. 10].

Le principe de l'urbanisme était le même : symboliser les objectifs et les aspirations de centralisation et d'occidentalisation de l'autocratie russe, complété par son intention d'uniformiser la vie sociale dans la ville et de contrôler le comportement social de ses habitants, le symbolisme du paysage urbain déterminant ainsi l'évolution des perceptions de la communauté de son propre cadre de vie.

Les espaces mémoriels (édifices, rues, monuments) créés par le régime politique tsariste représentaient un moyen efficace de légitimation et de consolidation symbolique du pouvoir, dont la signification est présente dans l'imaginaire de la communauté urbaine [21]. De tels symboles sont nés, en particulier, à la suite d'une succession d'événements politiques, sociaux et culturels qui se sont déroulés dans cette région, existant souvent au même endroit des bâtiments, symboles de l'autorité politique ou culturelle. Généralement, ces bâtiments, monuments, plaques commémoratives, etc. sont situés dans le centre-ville, étant donné que le centre a eu une fonction symbolique, représentative de l'ensemble de la communauté urbaine. Grâce à ces interventions, souvent lentes et difficiles, au milieu du XIXe siècle, l'image de la « ville nouvelle » a commencé à prendre forme [22, 23], dans l'espace public de laquelle la présence et l'autorité de la Russie impériale se faisaient sentir.

IV. CONCLUSIONS

Pendant la période du régime tsariste, la ville de Chisinau a joué le rôle de creuset, attirant des immigrants de divers endroits, avec des langues maternelles différentes, des coutumes et des mœurs différentes et de différentes classes sociales. Ce phénomène était apparemment « normal », dans les conditions de la politique de russification et de dénationalisation, poursuivie par les autorités tsaristes. Ils ont attiré des recrues hétérogènes, tout d'abord dans les provinces de l'État qui étaient sous la domination du gouvernement de la capitale, mais aussi dans les régions situées au-delà des frontières de l'État.

Les empreintes de la politique tsariste se retrouvent dans le paysage urbain et dans les constructions identitaires, qui définissent l'image de la ville d'un point de vue physique, socio-psychologique et comportemental et reflètent le lien émotionnel entre l'individu et la ville. Les dimensions symboliques du pouvoir, qui marquent l'espace public urbain à travers les bâtiments et les édifices érigés, sont complétées par la construction symbolique d'identités sociales, ethniques et culturelles, qui, en raison de la diversité, créent des conflits et des différences dans les discours identitaires de l'époque, dont les conséquences sont encore visibles à présent.

RÉFÉRENCES

- [1] Park, Robert E., *The City Suggestions for the Study of the Urban Environment*, Chicago, 1967.
- [2] Braudel Fernand, *Gramatica civilizațiilor*, București, 1994.
- [3] Lefebvre Henri, *Writing on Cities*, Blackwell, 1996.
- [4] Lynch Kevin, *The image of the city*, Cambridge, 1960.
- [5] Lefebvre Henri, op. cit.
- [6] Mihăilescu Vintilă, *Antropologie: cinci introduceri*, Editura Polirom, Iași, 2007.
- [7] Tudora Ioana, *Teoria peisajului. Definirea interdisciplinară a peisajului*, USAMV, București, 2009.
- [8] Neacșu Marius-Cristian, *Imaginea urbană: element esențial în organizarea spațiului*, Pro Universitaria, București, 2010.
- [9] Sorre Maximilien, *Les fondements de la géographie humaine*, Paris, 1952.
- [10] Ciobanu, Ștefan, *Chișinăul*, Editura Comisiunii Monumentelor Istorice, Secția din Basarabia, 1925, reeditată, Chișinău, 1996.
- [11] Sava Lucia, *Viața cotidiană în orașul Chișinău la începutul secolului al XX-lea (1900-1918)*, Chișinău, 2010.
- [12] Ciobanu, Ștefan, op.cit.
- [13] Ibidem.
- [14] Ibidem.
- [15] Ibidem.
- [16] Bezviconi Gheorghe, *Semimileniul Chișinăului*, Chișinău, 1996.
- [17] George Eugène Haussmann a été le Préfet de la Seine entre les années 1853-1870 et il a dirigé les transformations de l'aménagement urbain pour moderniser la ville de Paris au XIXe siècle.
- [18] Sava Lucia, op. cit.
- [19] Toynbee Arnold, *Orașele în mișcare*, București, 1979.
- [20] Eșanu Andrei, *Chișinău. File de istorie*, Chișinău, 1998.
- [21] L'auteur a publié plusieurs études pertinentes sur la symbolique du pouvoir dans l'espace urbain de la Chisinau tsariste, dont les plus importants sont : Lucia SAVA. *Străzile Chișinăului țarist: de la spațiu public la modelarea identității (sfârșitul secolului al XIX-lea – începutul secolului al XX-lea)*, // În: *Identitățile Chișinăului*, ediția II, Culegere de studii, Chișinău, 2014, p. 128-137; Lucia SAVA. "Locuri ale memoriei" în orașul Chișinău: Monumentul lui Alexandru II; // În: *Identitățile Chișinăului*. Ediția a III-a, Culegere de studii, Chișinău, 2016, p. 78-84; Lucia SAVA. *Strada Carol Schmidt: spațializarea sinelui individual sau loc al memoriei colective?* În: *Carol Schmidt. 170 de ani de la naștere. Culegere de articole*, Biblioteca Municipală "B.P.Hasdeu". Departamentul "Memoria Chișinăului", Chișinău, 2016, p. 156-160; Sava Lucia, *Simboluri ale puterii în spațiul urban al Chișinăului: monumentul țarului Alexandru I și cel al regelui Ferdinand I* // Știința istoriei - formă fundamentală de cunoaștere a trecutului. In onoream Ion Șisănu - 70. Coord.: Gh. Cojocaru, S. Cornea, N. Enciu.- Galați: Galați University Press, 2022.- p. 224-240.
- [22] Michael Hamm, *Kishinev: The character and development of a Tsarist Frontier Town*. In: *Nationalities Papers*, Volume 26, Issue 1, 1998.